

La Tarasque



Gil Estéca

Gil Esteca

La Tarasque

© Gil Esteca, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5915-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Avignon – au petit matin du 28 juin 2022

Le soleil darde prudemment ses rayons sur la pierre blonde des remparts, qui passent peu à peu du violet à l'orangé cru.

La ville se réveille doucement et s'ébroue sur les berges du Rhône.

« Encore une belle journée et il va bientôt arriver l'ami du petit déjeuner... » entend-on à la radio. Alors pourquoi pas le croire ?

Georges Romberg se brosse les dents.

Depuis qu'il a quitté son Alsace natale il n'en revient pas :

6h45 et déjà 20 degrés. Choquant pour son sens inné de la justice.

Mais le Vaucluse est ainsi, il partage sa lumière et sa chaleur avec tous, autochtones et touristes. Dans cette langueur matinale et au chant des cigales la ville se prélassait encore au bord de l'eau ; le Rhône est là, fidèle au rendez-vous, après les tumultes passés qui emportèrent la moitié du pont Saint Bénézet et rendirent à l'île de la Barthelasse sa liberté.

Juste au-dessus le palais des papes trône toujours fièrement, agrippé à son rocher ; sa silhouette imposante en dit long de la puissance de l'église sur sa fille aînée en des temps anciens.

Georges descend quatre à quatre les étages de l'ancienne « livrée cardinalice » où il a pu in extremis louer le dernier studio disponible ; remarquant à peine le monumental escalier voûté, l'appareillage de pierres des murs, creusés de niches et leurs dizaines d'angelots bienveillants ; il se retrouve dans le dédale de ruelles entremêlées du vieil Avignon...Et pense qu'il n'a que quelques jours pour connaître tous les recoins du secteur médiéval le plus vaste de France !

14 hectares, c'est pas rien, se dit-il, assez peu rassuré par la mission qu'il a acceptée.

Donc pas de temps à perdre, l'exploration commence aujourd'hui. Joignant le geste à la parole il parcourt la rue de la Rappe, coupe la rue des Marchands pour rejoindre la place de l'horloge.

Les terrasses de café commencent à s'animer avec les premiers clients café-crème-croissant, sous l'œil amusé, ou inquiet, de Molière sur la façade du théâtre. Georges Romberg est attiré par l'écrasant palais gothique aux allures de château fort, avec ses tours défensives, ses mâchicoulis, ses lourdes portes, qui servit de résidence aux papes (sept entre 1309 et 1376), et étale encore sa domination sur les constructions alentour. Pour bien en mesurer le gigantisme il décide d'emprunter la petite rue de la Peyrolierie qui chemine contre la muraille et sous le contrefort, pour couper au travers du verger d'Urbain V et aboutir au petit centre culturel de la Manutention, lieu de liberté et de création malgré la présence pesante du « voisin ».

Il se retrouve là dans le vieux quartier des artisans vanniers et suit la rue de la Banasterie où survit encore la confrérie des pénitents noirs.

La rue des fourbisseurs le conduit à cette enfilade de petites places cernées d'hôtels particuliers : place des châtaignes, place Carnot, place Jérusalem, place Saint-Jean le vieux et enfin place Pie où le mur végétalisé des halles ramène enfin une touche de vert.

Il se perd ensuite dans ces ruelles tortueuses au nom de corporations moyenâgeuses diverses et variées, où chaque tournant révèle une surprise et dont la fraîcheur protège le passant.

Rue de la bonneterie, rue des teinturiers, rue des étuves, rue brouette, rue Laboureur, rue du râteau. Il est tout étourdi par tant d'imagination et ne sait plus trop où se diriger. Heureusement les remparts apparaissent bientôt et il retrouve son chemin en les longeant jusqu'au boulevard Saint-Roch.

Parvenu au numéro 14, il rentre dans le bâtiment.

« Ah ! Romberg vous tombez bien ! » lui adresse le divisionnaire en guise de bonjour.

2

Comme chaque année Avignon prépare sa mutation estivale, pour la 76e fois.

Dans quelques jours la ville deviendra tout entière une gigantesque salle de spectacle, fera entrer dans ses ruelles une armée de saltimbanques et à leur suite une déferlante de visiteurs passionnés. Ses remparts protégeront alors la plus grande fête mondiale du spectacle vivant et sa population sera multipliée par 10. Ce creuset en ébullition verra chaque palais, chaque hôtel particulier, chaque cloître, mais aussi chaque cour ou chaque garage transformés en autant de scènes, où écloront tout autant de talents. Talvès ?

Le pont Saint Bénézet sera lui aussi de la fête et remplira à plein le rôle attribué dans la comptine : « sur le pont d'Avignon », des milliers de danseurs ont usé et useront leurs semelles ...

Pour l'heure la cité retient son souffle et les équipes évaluent l'ampleur de la tâche.

Parmi celles-ci, au milieu du boulevard Saint-Roch, le brainstorming a commencé tôt.

« Vous le savez tous, ça va être chaud ! Il va falloir être vigilant car chaque coin peut révéler un déclencheur de trouble. Je n'admettrai aucune défection, aucune absence, aucune erreur en somme ! »

« Ouais, ouais », pense Georges, « Comme d'hab le chef a toujours raison. C'est comme à Colmar. »

Et le chef poursuit : « Cette saison, nous attendons plus de 800 000 visites entre les spectateurs, les comédiens, les techniciens.

Bon, on connaît la majorité des troupes théâtrales, mais pour le reste... Je compte sur vous, votre capacité de réaction.

Ah ! Oui ! J'allais oublier : la région Est nous a envoyé du renfort :

Georges Romberg, que je remercie ici, sera mon adjoint ; plus souvent

sur le terrain, ce qui me permettra de tout coordonner... de mon bureau. »

« Ah d'accord ! ça lui permettra surtout de rester au frais » pensent tout bas les policiers qui assistent au staff.

Mais le commissaire divisionnaire n'a pas tout faux. La mission va être ardue et nécessitera attention et surtout doigté ; ce public est à la fois populaire et réfléchi, tout sauf des moutons de Panurge...

« Et plus question de faire du chiffre ; un festivalier c'est pas un client comme les autres, du vulgum pecus. Grâce à lui on parle d'Avignon dans le monde entier. » ajoute le chef pour finir.

3

Avignon, 7 juillet 2022

Sitôt le lever de rideau la cité se métamorphose. Les murs revêtent les teintes bariolées des milliers d'affiches qui les grignotent en les magnifiant. Le moindre réverbère se prend pour une œuvre d'art enveloppé à son tour de couleurs explosives. Une foule joyeuse et bavarde envahit la Rue de la République ; tous les accents se mêlent et ruissellent jusqu'à la place de l'horloge, qui redevient le forum imaginé par les Romains, créé par les papes, et réinventé au XXe siècle.

Les derniers arrivés roulent encore leur valise, en sortant éberlués de la gare ; les parlophones diffusent musique et messages d'accroche, dans une cacophonie bon enfant. Chaque troupe a envoyé ses vedettes dans la rue pour séduire le public par une déambulation scénarisée, ou une mélodie chorégraphiée, avant-goût du spectacle.

Dix fois, vingt fois, le passant savoure ces extraits impromptus et commence sa sélection en riant ; chaque placette ombragée part en goguette et les terrasses s'étendent sous les guirlandes de flyers comme les discussions, jusqu'à pas d'heure. La ville redécouvre les délices de l'insomnie, elle vibre, rit, s'émeut en une gigantesque communion. Romberg se dit qu'il ferait bien comme eux. Seulement, voilà ...

Il a accepté sa mission en pensant Avignon, juillet, soleil.

Mais c'est pour bosser. Et justement du boulot ça ne manque pas ; surtout pour un transplanté récent, ne connaissant ni les lieux, ni les habitudes. Comment discerner dans ces milliers de visages celui qui n'est pas là pour rire ? Comment prévoir où et quand ça peut s'enflammer ?

Trois jours, ou peut-être quatre ? Totalement calmes.

Enfin la routine quoi ! Une mobylette volée, une porte de garage forcée quelques chapardages sur le marché...Romberg en est à se demander pourquoi du renfort ? ? Car en cette saison, c'est bien pire à Colmar, se

dit-il. Et puis tout s'agite. Le standard reçoit un coup de fil. Affolé...

Romberg est déjà installé à l'avant. C'est Blanqui qui conduit.

Marius et Caussade se ruent à l'arrière. Gyrophare.

Huit minutes après, ils descendent du break, rue des Teinturiers ; l'une des plus pittoresques d'Avignon, qui longe la Sorgue ; pas le temps d'admirer : sur les pavés en face du petit pont qui enjambe la rivière pour conduire à la chapelle des Pénitents Gris, gît un corps au milieu des badauds.

L'un d'eux s'approche : « C'est moi qui l'ai repêché. Mais trop tard ; je l'ai vu courir et sauter tête la première dans la Sorgue ; à peine le temps de le voir s'agiter, j'ai plongé. Je l'ai remonté avec l'aide d'autres passants... »

Coup d'œil au corps : un homme, la quarantaine bien sonnée, chauve mais moustache et barbe. Bleu, visage entièrement bleu.

« Prévenez le légiste » lance Romberg à ses collègues

« Il est déjà en route. D'ailleurs le voilà. »

« Ah, Docteur, merci de votre rapidité »

« Bonjour. Et arrêtez de me donner du Docteur. Ici tout le monde m'appelle Gus, c'est mon petit nom ! »

Examen rapide, mais attentif, du noyé.

« Votre homme, enfin votre cadavre, est mort depuis moins d'une heure. Il ne s'agit pas d'une noyade, ni d'une hydrocution, les poumons sont secs. La cause du décès est antérieure à son plongeon ; il a dû chercher de l'eau à tout prix, et a pris cette jolie teinte violette car il s'est littéralement asphyxié ; une défaillance cardiaque probable.

Il faut me le transférer à l'Institut pour analyse toxicologique et autopsie, ici j'ai fini. Salut inspecteur. »

Déjà reparti le Doc, pardon ! Gus !

Interrogatoire des badauds. Rien de plus, ils n'ont rien vu.

Déboule alors, du bout de la rue, un groupe hétéroclite complètement surréaliste, vociférant en espagnol.

Elle, porte crinoline et chapeau à fleurs

Eux sont en redingote et perruque. Sauf un, probablement le chef, en jeans et baskets ; T-shirt kaki et foulard léopard.

« Du calme, je ne comprends rien si vous parlez tous en même temps. »

La femme, dans un français approximatif : »Qu'est-il arrivé à Antonio ? »

« Vous le connaissiez donc ? »

Le T-shirt kaki/ léopard ; « Si Senior, c'est Antonio, qui tient le premier rôle de notre pièce. Antonio Calderas. Nous jouons tout à l'heure sur la scène du théâtre ici, pointant l'index vers la rue. El Calafate c'est le nom de notre troupe. »

La femme au chapeau éclate en sanglots : « Es una maldicion, Yo lo sabia : no tenemos que tocar este espectáculo »*

Le chef : « Mais non, Jézabel, tu vas voir. Sébastien va reprendre son rôle, et le tour est joué. »

Jézabel, très en colère au milieu de ses larmes : « Tais toi ! Rico Marcon, tu es un monstre !

Tu ne penses qu'à ta pièce, ta mise en scène, ton public ! On vient de perdre notre ami...

Comment ? Pourquoi ?

Et toi tu ne penses qu'à ton succès ! Tu es sordido ! »

Romberg : « Bon, bon... pour l'instant on ne peut rien dire ; mais les inspecteurs Caussade et Marius vont prendre vos identités. Il faudra que vous passiez déposer vos témoignages au commissariat dès aujourd'hui et que vous ne quittiez pas la ville.

De toute façon, je crois que vous avez une pièce à jouer... »